

CORRESPONDANCES NATURELLES

Jean-Pierre TETU

école de Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux

Si je préfère utiliser ce pluriel, c'est qu'il me semble pouvoir affirmer, à la lumière des trois années de correspondance que je viens de vivre avec une classe de C.M.2, que bon nombre d'enfants dépassent tout naturellement le stade de la simple correspondance avec un autre et sont très vite amenés à aborder de front plusieurs correspondances, variées non seulement dans la forme, mais aussi dans la diversité des points de chutes.

Je suis maintenant persuadé qu'ils sont parfaitement capables de faire face à ce genre d'activité tentaculaire, pour peu que le milieu-classe leur en offre les possibilités.

C'est ce que je me propose de montrer dans les lignes qui vont suivre.

Evolution d'une correspondance

Voici maintenant huit ans que je pratique la correspondance dans le cadre de la pédagogie Freinet, et je crois avoir vécu, au cours de ces huit années, l'évolution souhaitable d'une correspondance.

Sorti en septembre 1968 d'un stage Freinet, j'avais peur de l'éloignement et de l'inconnu, et c'est dans le cadre du stage que j'avais décidé de choisir un correspondant, veillant bien à ce que la structure de sa classe puisse se calquer au mieux sur celle de la mienne (j'avais alors un C.M.1 - C.M.2 - F.E. rural). Je craignais la disparité, je pensais devoir appliquer à des rapports humains un esprit cartésien, espérant ainsi que les mariages n'en seraient que plus logiques, donc plus efficaces.

Cette première expérience s'est déroulée tant bien que mal. Nous avons alors connu, mes gosses et moi, nos premières erreurs, nos premiers échecs, nos premières déceptions, mais aussi cette immense joie qui naît des échanges entre amis cherchant à toujours mieux se connaître.

Suivirent quatre années de correspondance du même type, où j'eus la possibilité de calquer, comme la première année, non seulement les structures de classes, mais aussi les structures d'écoles : ma femme et moi-même travaillant en poste double rural, nos cinq premières années de correspondance se firent avec des postes doubles du même type.

C'était rassurant : les mariages nous paraissaient relativement faciles, et souvent même réussis (nous connaissons quelques correspondances qui durent encore depuis cette époque). Nous terminions généralement l'année par deux voyages : nos deux classes allaient chez les correspondants, et leurs deux classes venaient nous voir.

La solution, il faut le dire, nous a apporté d'immenses satisfactions, à nos gosses comme à nous-mêmes (ce qui est loin d'être négligeable). Nous avons découvert ensemble l'amitié, la joie de recevoir, celle d'envoyer, celle de donner, celle de découvrir, mais aussi la critique, l'attente, la déception, en un mot tout ce qui fait la qualité des rapports humains.

Et puis, il y a eu, en 1973, le congrès de Lille. Là, certains d'entre nous ont osé se remettre en cause, et remettre en cause la structure habituelle de la correspondance interscolaire.

Cette perpétuelle remise en cause, qui est le propre de la pédagogie Freinet, n'était pas un reniement de ce qui s'était pratiqué jusqu'alors, mais tout le contraire : il s'agissait de parfaire une organisation qui risquait de faire sombrer bon nombre d'entre nous (et bon nombre de nos gosses) dans la routine, d'autant que la formule des mariages jusqu'alors appliquée nous semblait obliger les enfants à s'engager dans un



processus d'échanges irréversible, à un moment bien précis, non choisi par eux, alors qu'ils n'en avaient peut-être pas besoin à ce moment-là, les motivations en étant trop artificielles. Et puis, le rythme et la forme des échanges étaient souvent très rigides ; on attendait généralement que toutes les lettres partent en même temps, car on risquait de décevoir les correspondants à la réception du colis, on écrivait donc tous en même temps, même si l'on n'avait rien à dire (n'ayons pas peur des mots !), etc., etc.

Tout cela commençait à me peser, et les copains de Lille ont servi de révélateur en ce qui me concerne. Des possibilités de correspondance plus naturelle me sont apparues et je me suis engagé, à partir de ce congrès, dans le jeu de cette nouvelle correspondance.

Mais, il faut bien le dire, j'avais encore la frousse : j'étais séduit par l'esprit de la correspondance naturelle, mais je voulais quand même garder tout ce qui nous avait apporté les années précédentes tant de joies et de satisfactions (je pense en particulier aux voyages chez les correspondants et aux échanges de travaux de classe à classe, pour ne citer que cela). Alors, pendant deux ans, j'ai opté, en bon Normand que je suis, pour une solution qui me paraissait ménager la chèvre et le chou :

inscrits en correspondance naturelle, mes gosses pouvaient écrire où ils voulaient, quand ils le voulaient, sous la forme qu'ils souhaitaient, mais ils avaient parallèlement une correspondance de type habituel, chacun ayant un ou deux correspondants dans une classe relativement voisine, avec laquelle nous avions donc des relations privilégiées (à noter toutefois que cette deuxième correspondance était bien moins contraignante qu'autrefois puisque chacun s'était choisi, dans la mesure du possible, son correspondant, et lui écrivait seulement quand il le désirait : il n'y avait donc plus cette obligation d'être prêts tous en même temps).

Ces deux années ont été pour moi très lourdes, car je tenais à ce qu'un pointage systématique avec date et nature des échanges permette aux enfants de s'y retrouver rapidement. Là encore, nous avons trouvé d'excellentes choses dans cette formule, mais après avoir, avec les camarades voisins et ceux des congrès, analysé ces deux années de travail, il m'a paru nécessaire de jouer, totalement cette fois, le jeu de la correspondance naturelle.

C'est pourquoi, à la rentrée de septembre 1975, mes quatorze gosses de C.M.2 n'eurent au départ aucun correspondant : nous avons seulement à nous mettre sous la dent une liste de trente à trente-cinq classes de tous niveaux, toutes plus inconnues et plus lointaines les unes que les autres.

Voilà pour l'évolution de ma correspondance, mais avant de raconter l'année qui vient de se terminer, je voudrais revenir sur quelques options de la correspondance naturelle.

Esprit et démarrage en correspondance naturelle

On ne le dira jamais assez, et je tiens à le rappeler ici encore, la création des circuits de correspondance naturelle n'est en aucun cas la négation de ce qui s'est pratiqué et affiné depuis plusieurs dizaines d'années : il y a tant de bonnes choses, tant de trouvailles coopératives, tant de chaleur dans ce qui s'est fait si longtemps et se fait encore dans les classes qui pratiquent la pédagogie Freinet que personne n'a pu souhaiter qu'on tire un trait là-dessus. Bien au contraire, il faut préserver ce qui est bon, et c'est ce qui m'a poussé à adopter momentanément la solution mixte dont je parlais plus haut. Ce que veut la correspondance naturelle, c'est rendre à l'enfant la part de liberté à laquelle il a droit. Il nous a semblé que le libre choix devait retrouver sa vraie place dans le domaine de la correspondance, en particulier en offrant à l'enfant la possibilité de ne pas écrire s'il n'en a pas envie. C'était pour nous un moyen de rendre à la correspondance cette vérité et cette affectivité qui distingue, à mon sens, la pédagogie Freinet d'autres pédagogies dites modernes ou rénovées, souvent froides et désolantes parce qu'elles n'utilisent que les techniques sans en voir l'esprit (voir le sabotage du texte libre !) : on n'attachera jamais assez d'importance à l'affectivité, faisons-la entrer à pleines bouffées dans nos classes (au risque de paraître bizarre aux yeux de certains...).

Ce qui nous a donné, au sein de la correspondance naturelle, le plus de mal (et qui nous pose encore de gros problèmes, puisque le groupe qui a travaillé au congrès de Clermont-Ferrand a décidé de proposer pour la rentrée 1976 plusieurs options nouvelles), c'est le démarrage.

Finie la photo ou la carte d'identité qu'on envoie la première quinzaine de septembre, finis les mariages faits par les maîtres, finis les démarrages tous ensemble. Alors, que faire ?

Se présenter dans une Gerbe ? Lancer un hameçon individuel ou collectif ? Attendre qu'un ou plusieurs enfants désirent écrire ?

Poser des questions à d'autres ? Demander un ou plusieurs correspondants au hasard, sans aucune autre envie que celle d'écrire ? attendre les questions des autres ?

Je crois pour ma part qu'il n'y a pas **une** mais **des** solutions. Notre rôle, notre part du maître doit consister à saisir toutes les occasions car, qu'on le veuille ou non, neuf mois et demi, c'est court, et dans le monde où nous vivons, nous n'avons pas toujours le temps d'attendre !

Oui mais, quand la machine est lancée, j'affirme qu'il faut y mettre bien peu d'huile pour qu'elle continue à bien rouler. La seule vraie condition à respecter, celle qui me paraît essentielle pour que ça marche, c'est de trouver dans la classe une structure de travail coopératif qui donne priorité à la correspondance et qui permette à l'enfant d'écrire dès que le besoin s'en fait sentir et de répondre vite à toute demande qui lui parvient.

Quant à ma crainte en ce qui concerne le caractère aléatoire d'un voyage-échange, elle s'est vite estompée, au fil des mois, et je crois pouvoir affirmer, à la fin de cette année scolaire 1975-76, que cet acquis primordial de la correspondance en pédagogie Freinet peut et doit être préservé. C'est pourquoi je me propose maintenant de résumer en quelques paragraphes l'évolution de nos correspondances au cours de l'année, flot de vie qui a débouché sur un voyage que mes gosses ne sont pas prêts d'oublier.

Notre année de correspondance naturelle

Pour tenter de préciser l'importance qu'a pu prendre la correspondance dans ma classe cette année, j'ai cru bon de résumer en deux tableaux le volume de mes échanges, en les classant très arbitrairement en deux catégories : les échanges de type individuel et les échanges de type collectif.

CORRESPONDANCES DE TYPE COLLECTIF (CLASSE A CLASSE, OU GROUPE A GROUPE)

Bilan 1975-76	Châteauroux Balzac (36)	Bézayes (26)	Vesoul (70)	La Suze (72)	Hargnies (59)	St-Genis-les-Ollières (69)	Robecq (62)	Denorville (28)	Louzac (16)	Montreuil (93)	Bessines (87)	Viozan (32)	Aulnoy-Aymeries (59)	La Rochelle (17)	Beaumont (63)	Richmond (Australie)	Total
Annick		2	1								2						5
Patricia	2	5	4				3	1	1						1	2	19
Nadine	2																2
Thierry			3	1	4				1					1			10
Elisabeth	1	1		2			3							1	1		9
Jean-Pierre			2		1	4			1			1					9
Sylvie			2										1				3
Hugues		4							1							2	7
Eric		1	2		4												7
Jean-Luc H.		4			1	1											6
Jocelyne	1	2									1						4
Jean-Luc L.		1							2							2	5
Blandine		3	1	6						2							12
Béatrice	1	1			3												5
Tte la classe	2																2
Volume des échanges	7/9	15/13	9/8	6/4	7/4	4/4	3/3	1/2	4/3	2/1	2/1	1/0	1/0	1/1	1/1	2/1	67/55

Les chiffres du tableau indiquent le nombre d'envois auquel chacun a participé.

Pour le volume des échanges, le premier chiffre indique le nombre d'envois, le second le nombre de lettres ou de colis reçus.

BILAN 1975-76 : CORRESPONDANCES INDIVIDUELLES

					Total
Annick	Bessines (87) 9/7	Theilley (41) 7/4	La Rochelle (17) 1/1		17/12
Patricia	Toulouse (31) 1/1	Vesoul (70) 8/5	Mont St-Aignan (76) 8/8	Châteauroux Balzac (36) 3/3	20/17
Nadine	Le Val Saint-Germain (91) 8/4	Châteauroux Balzac (36) 7/7	Châteauroux Balzac (36) 7/8	Sausheim (68) 3/2	25/21
Thierry	Bram (11) 1/1	Sausheim (68) 2/1	Talence (33) 3/2		6/4
Elisabeth	Beauvoir (76) 6/2	Toulouse (31) 10/3	La Rochelle (17) 6/3	Denonville (28) 8/7	30/15
Jean-Pierre	Blonville (14) 7/6	Saint-Genis-les- Ollières (69) 9/8	Viozan (32) 6/5	Saint-Quentin (02) 2/0	24/19
Sylvie	Châteauroux Balzac (36) 5/7	Denonville (28) 10/14	La Rochelle (17) 8/5		23/26
Hugues	Bosc-Regnoul- en-Roumois (27) 3/2				3/2
Eric	Veigné (37) 5/2	Viozan (32) 6/3	Saint-Genis-les- Ollières (69) 4/4		15/9
Jean-Luc H.	Blonville (14) 6/4	Blonville (14) 8/7	Talence (33) 4/2	Bézayes (26) 2/1	20/14
Jocelyne	Châteauroux Montaigne (36) 7/5	Châteauroux Balzac (36) 2/2	Châteauroux Balzac (36) 1/1		10/8
Jean-Luc L.	Bosc-Regnoul- en-Roumois (27) 2/2				2/2
Blandine	Montreuil (93) 13/11	Veigné (37) 3/1	La Suze (72) 9/5	Hargnies (59) 3/2	28/19
Béatrice	Châteauroux Montaigne (36) 6/4	Theilley (41) 3/3	La Rochelle (17) 1/1		10/8
Total					233/176

● Premier chiffre : nombre d'envois.

● Deuxième chiffre : nombre de lettres reçues.

Un premier coup d'œil permet de constater que 233 envois individuels et 66 envois collectifs, c'est beaucoup. Mais il faut dire aussi que la production des textes libres ne semble pas en avoir souffert et nous avons continué à imprimer notre journal scolaire. Aurions-nous eu plus de textes si la correspondance avait été moins volumineuse ? Cela reste à prouver.

Comment en sommes-nous arrivés là ? et surtout, comment avons-nous démarré ?

Voici trois ans que nous avons choisi, dès les premiers jours, les gosses et moi, de présenter notre classe dans la première Gerbe que reçoit chaque classe du groupe en début d'année scolaire. Ce point de départ nous a souvent permis, comme je le disais plus haut, de lancer la machine.

Ainsi sont nés des échanges de toutes sortes avec Besayes, Vesoul, Hargnies, La Luze, Saint-Genis-les-Ollières... Nous apprenions au fil des semaines à mieux connaître, non pas une, mais plusieurs classes. Quel enrichissement !

Parallèlement à ces échanges de type collectif, plusieurs de mes gosses ont écrit dans des classes, choisies par eux-mêmes dans la liste, pour demander un ou plusieurs correspondants ; d'autres (parfois les mêmes) ont accepté de répondre à une ou plusieurs demandes du même type parvenues chez nous. Cette façon de démarrer nous a causé bien du souci, car elle semble, à première vue, relever du plus grand hasard, de la plus grande

fantaisie, ce qui paraît aller à l'encontre de l'esprit que nous recherchions en correspondance naturelle. Certains camarades ont dit leur désapprobation, pensant qu'il fallait d'abord essayer de connaître, par le biais d'échanges collectifs, les milieux de vie où l'on choisirait ensuite éventuellement un correspondant ou une correspondante. Et pourtant, il m'a paru normal et nécessaire d'accepter ces demandes de mes gosses adressées aux quatre coins de France. Ainsi, quand Sylvie, le 3 novembre, a posé sur ma table une lettre demandant une correspondante chez Marcel Jarry, à Châteauroux (pourquoi justement là ?), je n'ai pas cru bon de refuser cette demande, et de cette espèce de coup de dé est née une importante série d'échanges : je n'ai pas eu à le regretter.

Ainsi, la correspondance a pris dans notre classe la place prépondérante dont je parlais précédemment. Combien de fois notre emploi du temps s'est trouvé bousculé, maltraité, anéanti même par la correspondance ! Bien évidemment, la correspondance naturelle bouleverse la vie de la classe et l'individualisation du travail, ou du moins le travail en groupes, deviennent vite une absolue nécessité. Je dois dire ici que mon effectif de quatorze m'a bien facilité la tâche, et l'on ne dira jamais assez qu'un effectif raisonnable constitue l'un des critères essentiels de la réussite de notre pédagogie.

(suite page 21)

Notre voyage à Châteauroux

Et puis, quelques correspondances privilégiées sont nées. Pour nos échanges collectifs, nous avons d'abord appris à mieux connaître les amis de Bésayes (Drôme). Un jour de janvier, ils nous ont envoyé une carte postale, en couleurs : on y voyait la montagne ! Pour nous, Normands, c'était une découverte : ah ! si l'on pouvait voir la montagne ! un rêve... Et puis, en février, ils nous ont invités à venir les voir. Nous avons aussitôt commencé à étudier la question, nous avons retourné les problèmes par tous les bouts, je suis entré en contact avec la S.N.C.F. Hélas, trois fois hélas ! La conclusion ne fut pas celle que nous espérions : 800 km, c'était trop loin pour faire un aller et retour en trois jours (car la S.N.C.F. n'accorde 75 % de réduction que si les deux voyages font partie intégrante des trois jours). Le rêve était terminé : nous avons écrit à Bésayes pour les remercier et leur dire notre regret, mais cette déception n'a pas empêché nos échanges de continuer : photos, morceaux de bois, journaux scolaires, olives, et j'en oublie... On parlait toujours de Bésayes, mais l'idée d'un voyage était maintenant partie bien loin !

Pourtant, cette idée réapparaît dans notre classe deux mois plus tard. Cliponville est l'une des trois communes d'un regroupement pédagogique de cinq classes, et les municipalités ont pris l'habitude de verser chaque année une importante subvention à notre caisse intercommunale pour l'organisation d'un ou de plusieurs voyages de fin d'année. L'an passé, notre classe avait renoué avec la formule du simple voyage touristique, avec les autres classes du regroupement, mais compte tenu de l'importance que j'attache aux rapports humains, cette façon de dépenser l'argent du voyage me paraissait bien dommage. J'en ai donc parlé à toute la classe ; nous en avons discuté, et le choix nous est apparu clairement :

- Ou bien nous pratiquions un simple voyage en car d'une journée, avec des gens que nous connaissions déjà ;
- Ou bien nous choissions d'aller voir **des** correspondants, en train, et pour trois jours.

La deuxième proposition nous a tous fortement séduits, et je crois très sincèrement que les enfants ont vraiment compris à ce moment-là ce que pouvait représenter une telle aventure. Restait à savoir si l'on tenait vraiment à rencontrer certains correspondants, et si oui, lesquels. J'étais, pour ma part, assez inquiet, car nous avions eu des échanges avec tant de classes que je voyais mal comment pourrait se faire un choix. Alors, nous avons tous ensemble cherché à faire un bilan de nos correspondances. Tous ensemble nous avons regardé sur une carte nos points de chute possibles, et à partir de là, le choix s'est fait très vite et tout naturellement. Bien sûr, il y avait Bésayes, mais ce n'était qu'un rêve, et tout de suite, nous avons tourné nos regards vers Châteauroux.

Pourquoi justement Châteauroux ? Il ne s'agissait pas d'un pur hasard. Depuis plusieurs mois, des échanges étaient nés, non seulement au niveau individuel mais aussi, et surtout, au niveau collectif, échanges peu fréquents, certes, mais profonds et denses, où l'on parlait de milieu, de vie de classe, de poésie, de pollution, pour ne citer que cela. Châteauroux était déjà un nom que tous nous connaissions bien. Et puis, chez Marcel Jarry, il y avait, comme chez nous, des C.M.2. Alors, nous avons proposé aux amis de Châteauroux d'aller les voir, et nous leur avons demandé s'ils pourraient nous héberger pour trois jours.

Vraiment, cette décision a été prise sans réserve, à la quasi-unanimité, même par ceux qui n'avaient jamais eu de contact direct avec la classe de Marcel, et c'est là qu'il faut rappeler l'importance d'une décision coopérative. Bien sûr, chacun aurait aimé aller voir son correspondant, ou ses correspondants, mais très vite, nous nous sommes aperçus que cela était impossible. Les enfants ont bien compris que nous n'allions pas voir **nos** correspondants, mais **des** correspondants, que nous choissions tous ensemble et que nous aimions bien. (Ils n'étaient pour personne d'entre nous des inconnus puisque toute correspondance collective passe, au moment de la lecture ou de l'expédition, par le canal de la classe tout entière.)

Il nous restait à régler les problèmes d'ordre pratique, ce qui fut fait très rapidement : Châteauroux accepta tout de suite de nous accueillir, et c'est notre rencontre que je me propose de retracer maintenant.

● 40 F par enfant, pour faire 1 000 km en trois jours, c'est vraiment à la portée de toutes les bourses coopératives, et je crois que, même si nous n'avions pas eu de subventions communales, notre expédition aurait quand même pu avoir lieu (on oublie trop souvent le train lorsqu'on veut se déplacer avec des gosses).

● Les modalités d'accueil appartenaient à la classe de Marcel Jarry, et c'est grâce à la complicité des parents que nous avons pu être accueillis aussi royalement. Mettre les parents dans le coup, c'est pour nous la meilleure façon de faire comprendre notre pédagogie. Je crois même savoir que les parents, réunis par Marcel, ont tenu à aller encore plus loin que ce que lui-même avait envisagé plus ou moins timidement.

● Bien sûr, pendant plus d'un mois, la tension va monter dans nos deux classes. On se prépare, on écrit beaucoup, on est impatient, on en parle chaque jour.

● Enfin c'est le grand départ. Voici, en quelques lignes, le film de nos trois journées communes :

Mardi 8 juin. - 6 h 28 : départ en gare d'Yvetot. Plusieurs parents ont assuré le voyage en voiture Cliponville-Yvetot (10 km).

8 h : arrivée à Saint-Lazare, transfert en métro (c'est une découverte !) jusqu'à Austerlitz où nous embarquons à 9 h 38.

11 h 46 : arrivée à Châteauroux. Les correspondants nous attendent sur le quai et nous accueillent en chanson. Premiers contacts : on se présente, chacun fait connaissance avec celui ou celle qui doit l'héberger, on s'épie, on est inquiet, on se rapproche, premières angoisses. La véritable aventure commence..

Nous allons à pied jusqu'à l'école : une grande banderole nous souhaite la bienvenue. Puis nous prenons ensemble un repas froid sous les ombrages de la plaine de jeux. Premières larmes d'Eric, petit Cliponvillais mal armé et coupé pour la première fois de son milieu.

▼ Premiers contacts sur le quai de la gare de Châteauroux.



▼ Visite de la classe : on se montre les travaux exposés, on donne des explications...





▲ Pique-nique commun à la plaine de jeux. On commence à faire connaissance.



▲ Discussion coopérative avec les correspondants, le troisième jour (avant le départ).

L'après-midi, nous déballons le colis que nous avons préparé pour nos amis de Châteauroux : cidre, confitures, fromages de chez nous, sucres de pomme et de cerise, en un mot, un petit parfum de Normandie. L'intimité se resserre. On visite la classe des correspondants. On échange des petits cadeaux. On découvre...

L'après-midi se termine par une vaste réunion coopérative.

16 h 45 : c'est le grand départ. Gorges serrées, yeux humides... mes gosses partent un à un, pris en charge par les familles. C'est peut-être moi le plus inquiet ! Attendons demain...

Mercredi 9 juin. - 10 h : les enfants reviennent à l'école par petits groupes. Les sourires sont plus francs. Des amitiés solides se sont nouées.

Nous partons ensemble pour la journée. Un car nous emmène à Nohant. Nous pique-niquons au bord de l'Indre. L'après-midi, nous découvrons George Sand (nous nous y étions préparés). Certains enfants sont même interviewés par une équipe de F.R.3 : ce n'est pas tous les jours qu'on visite Nohant le lendemain d'un centième anniversaire, dans les pas d'un président du Sénat !

17 h : Le retour se passe dans la joie, mais aussi dans un très grand calme qui nous étonne, Marcel et moi. Il nous semble que vraiment un vent de « sérieux » flotte sur nos deux classes. C'est grave d'apprendre à se connaître, mais le jeu en vaut la chandelle... Nouvelle dispersion : encore quelques cœurs gros...

Jeudi 10 juin. - Nos amis nous ont préparé une promenade-exploration dans Châteauroux. Nous marchons. C'est la ville, l'animation, la circulation, le bruit, les travaux (où est-il, notre petit village de 225 habitants ?). Achat de souvenirs. On revient au pas de course.

Nouvelle dispersion (la dernière) : on mange encore ce midi dans les familles. Cette fois-ci, plus de chagrins, plus de larmes.

13 h 30 : On se retrouve tous à l'école. Nous présentons à nos amis de Châteauroux le film que nous avons monté et sonorisé spécialement pour eux, pour leur faire connaître un peu de chez nous.

On se réunit coopérativement une dernière fois, avant de prendre en commun la direction de la gare (on n'a pas eu le temps de faire tout ce qui était prévu !).

Attente sur le quai. On se serre la main, on s'embrasse. Quelques larmes encore, mais pas les mêmes qu'à l'arrivée : ce sont cette fois-ci des larmes de joie et d'amitié.

15 h 49 : le train démarre. Derniers signes de la main par les vitres du train. Retour sans histoire (si ce n'est une bousculade mémorable dans un escalator du métro !).

21 h 22 : Les parents nous attendent à la gare d'Yvetot. Il nous reste vingt jours pour y penser encore...

Ces vingt jours, nous les utilisons à faire le bilan : tous mes gosses, sans exception, sont heureux (même ceux qui, le soir, ont tant pleuré !). Nous décidons d'écrire pour remercier les amis de Châteauroux et leurs parents (certains n'ont même pas attendu : ils ont fait ça chez eux). J'ai tenu, pour ma part, à remercier personnellement chacun des parents qui avaient accepté de recevoir un ou deux gosses de chez nous.

Un regret cependant : les derniers jours de juin n'ont pas suffi à confronter nos impressions avec celles des correspondants. Ce voyage, placé quinze jours plus tôt, nous aurait permis d'échanger encore. C'est bien dommage, rien n'est parfait...

Je voudrais, pour terminer, jeter sur le papier quelques impressions ressenties à l'issue de cette année d'expérience qui nous a tous profondément marqués.

En guise de conclusions (provisoires ?)

- Une chose est certaine, c'est que mes gosses ne sont pas prêts d'oublier leur voyage. Je pense en particulier à Eric, qui pleura deux jours et qui, fils de chômeur alcoolique, fut accueilli chez un directeur d'usine suisse venu tout droit du Brésil, à ma petite Jocelyne qui n'a pas lâché la main de sa correspondante pendant deux jours, à Sylvie, enfant assistée, élevée dans un milieu très simple, qui logea chez un ingénieur en déplacement en Arabie Séoudite, à Hugues qui, le premier soir, eut droit à une partie de piscine avec sa correspondante, à Jean-Pierre, enfant assisté, grand sifflet de quatorze ans, qui rapporta de chez sa correspondante un livre magnifique sur les animaux qu'il aime tant, etc., etc. Impossible de tout raconter ici, et c'est bien dommage...

- Ce voyage, qui a conclu notre année de correspondance naturelle a peut-être revêtu un caractère d'exception, en ce sens que c'est moi qui ai amorcé le processus en proposant aux enfants de déterminer eux-mêmes la façon dont on pourrait utiliser l'argent du voyage, mais je suis intimement persuadé que je n'ai fait qu'accélérer la démarche des enfants et, en tout état de cause, ce que nous avons réussi à mettre sur pied, Marcel et moi, prouve qu'un voyage chez des correspondants est non seulement très possible, pour peu qu'il passe d'abord par le canal de la décision coopérative (aucun n'a été déçu du choix de Châteauroux, et pourtant quelques-uns seulement avaient déjà écrit là-bas), mais également nécessaire, car il donne à la correspondance une dimension affective et humaine qu'il est impossible de trouver ailleurs.

- La polarisation vers Châteauroux dès le mois d'avril n'a pas ralenti les échanges avec les autres écoles. Nous avons continué à écrire à Bézayes, à Saint-Genis-les-Ollières (pour qui nous avons enquêté dans notre village) et à bien d'autres comme par le passé.

- Je ne crois pas que mes gosses aient été déboussolés par la dispersion et la grande diversité de nos correspondances, car j'ai toujours tenu à assurer avec eux un pointage rigoureux et un repérage géographique systématique. En un mot, je ne crois pas les avoir bousculés en leur laissant la possibilité de tant écrire et de tant échanger.

Ce que j'ai bousculé, ce sont les structures traditionnelles de la classe : la réussite de la correspondance est à ce prix.